

Sainte-Domitille à Montréal; sa mission au Pérou, où elle resta vingt-cinq ans comme directrice des classes et comme supérieure; ses voyages au Chili et en Bolivie, pour les besoins de sa congrégation; sa venue au monastère d'Angers, où la Mère Sainte-Marine, alors supérieure générale, la nomma provinciale de France, puis première assistante... Pour bien lui faire connaître les nombreuses maisons de sa congrégation, Dieu permit qu'elle fit le tour du monde. C'est ainsi qu'elle visita, de septembre 1900 à juin 1901, ses couvents d'Égypte, de Ceylan, des Indes, d'Australie, de Nouvelle-Zélande et des États-Unis. Parlant l'anglais et l'espagnol comme le français, sa langue maternelle, elle pouvait s'entretenir familièrement avec les religieuses de ces différents pays... Depuis qu'elle est supérieure générale, c'est-à-dire depuis treize ans, elle a fondé vingt-sept nouveaux couvents. Mais la guerre a détruit les maisons de ses filles d'Arras et de Reims, Le couvent de Messine avait été ruiné par les tremblements de terre. Trois autres avaient été fermés par la persécution. Les épreuves les plus poignantes pour son cœur maternel ont ainsi attristé son supérieurat... Pour bien faire connaître ce qu'est pour ses huit mille filles la supérieure générale du Bon-Pasteur, il faudrait dépouiller son courrier jubilaire. On y verrait exprimés sous mille formes, avec la variété d'images et d'expressions propres à chaque peuple, les vœux les plus ardents et les plus touchants. Certaines lettres parlent avec tendresse du cher Sion, c'est ainsi qu'elles appellent le monastère d'Angers, que l'on aimerait tant à visiter. D'autres comptent le grand nombre de messes que l'on a fait dire pour la vénérée jubilaire. Le Canada annonce onze messes d'évêques et cent messes de prêtres. Les religieuses de Rome communiquent la bénédiction du Souverain-Pontife et les souhaits du cardinal protecteur. Une religieuse chilienne, visitatrice de l'Argentine, envoie un don en argent pour payer le dîner de fête à